

Le constat :

Les participants ont souhaité un débat large sur l'Ecole, les données du niveau collège et du lieu géographique n'apportant qu'un éclairage ponctuel. Il a été accordé que réfléchir sur l'Ecole, c'est en même temps réfléchir à la société dans laquelle on veut la voir évoluer. C'est donc se situer dans une perspective citoyenne et se préoccuper de l'insertion dans le monde économique.

Dans les premières interventions, le constat a d'abord été très négatif, particulièrement chez les enseignants majoritairement présents :

- sentiment d'échec et d'impuissance
- désarroi, souffrance
- contradiction entre ce pourquoi on se croit formé, ce qu'on attend et ce qu'on vit au quotidien
- difficile dialogue entre les parents et les enseignants
- impossible égalité des chances dans la réalité présente
- des élèves en grande difficulté, broyés par le système, qui parfois régressent au lieu de progresser
- manque de moyens dont on peut se demander s'il ne traduit pas une volonté consciente de maintenir des masses populaires analphabètes
- tentation démagogique de s'appuyer sur le goût de l'élève
- des filières hiérarchisées qui,, pour certaines n'attirent pas, faute de motivation, le public pour qui elles sont faites et qui engagent sur des voies dont on ne peut revenir
- trop d'élèves démotivés.

Le débat, parallèlement aux critiques négatives, a permis d'évoquer, sinon des réponses, du moins des ouvertures.

Il existe une volonté réelle pour tous de voir s'élever le niveau général de la nation.

Cette élévation peut se faire à travers des filiales différentes de formation, à condition qu'elle deviennent également valorisées.

Face au manque de motivation des élèves, il apparaît urgent de rétablir une appétence pour le savoir, de faire aimer l'école, de développer de l'intérêt là où perce l'ennui, de convaincre l'élève des bienfaits que donne l'accès au savoir.

Dans un système qui n'est plus sélectif, la motivation de l'élève ne peut plus être *a priori* ; la tâche de l'enseignant comme de la famille est d'amener le jeune à aimer l'effort, à se représenter l'Ecole comme un lieu de progrès où il peut trouver le plaisir de penser et réaliser ses potentialités.

Premier sujet traité : n° 6 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

C'est la question des classes hétérogènes qui est principalement posée.

La première diversité évoquée est celle des niveaux.

Certains demandent que soit dépassée la vision manichéenne des bons et des mauvais. L'Ecole doit apprendre à valoriser toutes les compétences et ne pas sacraliser l'écrit. Il y a une fixation sur l'orthographe et le calcul qui pénalise d'autres acquisitions.

Cependant les participants sont majoritairement attachés à la maîtrise de l'orthographe et du calcul, disciplines qui traduisent les capacités de rigueur.

A propos du niveau encore, certains se posent la question des capacités innées d'intelligence. Des recherches approfondies sont à faire ou à faire paraître sur l'importance des déterminants environnementaux, qui favorisent ou pas l'expression de l'intelligence. La prise en compte du milieu rural et du milieu urbain, notamment dans l'attribution des moyens, est insuffisante.

Par plusieurs participants, l'hétérogénéité est perçue comme une source de richesse si elle est bien exploitée. Le bon élève peut progresser davantage au contact des plus faibles. Celui qui se trompe rarement peut tirer bénéfice de la réflexion sur l'erreur, presque toujours présentée dans ses aspects négatifs.

L'apprentissage de l'autonomie, le développement des valeurs de l'entraide et de la solidarité sont les bienfaits de l'hétérogénéité.

La suite du débat porte sur le niveau général. Pour les uns, il est notoirement connu qu'il baisse, pour d'autres l'accès élargi au savoir dans une population plus largement concernée ne fait pas de doute. L'expansion de la littérature de jeunesse témoigne de l'intérêt grandissant des jeunes pour la lecture.

Le grand risque de l'hétérogénéité, lorsqu'elle n'est pas acceptée et accompagnée, est de laisser à l'écart des jeunes en difficulté de plus en plus grande, qui se dégoûtent des études et construisent d'eux mêmes une image négative.

« Ils ne devraient pas être là ». Certains enseignants acceptent la mission de faire aimer l'école à tout prix et d'entretenir dans la classe quelles que soient les possibilités de chacun, la flamme de la réflexion, de la curiosité, de l'initiative et de la recherche du savoir.

L'élitisme ne semble pas être une demande.

La nécessité des filières professionnelles est plusieurs fois rappelée à condition de valoriser les métiers par une meilleure reconnaissance financière et une meilleure évocation d'image. Parents et enseignants véhiculent souvent eux-mêmes des images négatives faute d'une information suffisante sur les possibilités et les évolutions du monde du travail.

Deuxième sujet : traité : n° 12 et 16 : « Quelle relation établir entre les parents et l'école, les élèves et les enseignants, pour favoriser la réussite scolaire des élèves ? »

Les parents ont été absents des journées de débat comme ils sont absents de l'école. Quelques parents seulement ont participé.

Les quelques parents présents regrettent le manque fréquent de respect mutuel.

Ils se sentent souvent jugés ainsi que leurs enfants : l'Ecole fait peur, elle n'est pas suffisamment perçue comme un lieu de progrès, notamment en milieu rural où l'échec a souvent donné aux parents une vision fataliste de l'Ecole.

Les parents ne se sentent pas membres de la communauté scolaire. Pour les uns, les parents ne se responsabilisent pas suffisamment, pour les autres, c'est à l'école de faire émerger cette responsabilité et d'aider les parents à l'exercer.

L'école doit aider les parents à être parents et à trouver un espace pour s'exprimer. Il y a un mur à faire tomber pour que les parents trouvent dans l'école une écoute et une possibilité de dialogue.

La difficulté de certains parents pour se faire entendre nécessiterait le recours à un médiateur.

Les instances de représentation fonctionnent mal, le « corps des parents » ne peut avoir la même réalité que celui des élèves et celui des enseignants.

Les élèves contestent de plus en plus la parole du maître.

Faut-il interdire ce droit à la contestation, interdiction qui serait contraire à l'apprentissage de l'esprit critique et de l'argumentation ?

L'heure de vie de classe est un moment de soupape pour désamorcer les crises, pour rappeler les règles et bien déterminer par l'écoute et le dialogue ce qui est négociable et ce qui ne l'est pas.

Le problème essentiel est la confrontation de l'enseignant avec un public pour lequel il n'a pas été préparé. Les parents eux-mêmes ne sont pas ceux que les enseignants attendent, parce que les enfants ne sont pas les mêmes que ceux qui ont constitué le public scolaire dans les décades précédentes.

Trois priorités pour l'école

1°/ Accompagner individuellement les élèves en difficulté en anticipant les risques d'échec par une année d'adaptation à chaque cycle (CP – 6^e – 2nde)

2°/ Développer une relation parents-école basée sur la confiance et la considération réciproque

3°/ Restaurer l'autorité du maître par une plus grande rigueur dans le recrutement, la formation et l'accompagnement des enseignants.

Remarques complémentaires

L'animateur a souhaité insister sur l'impression de déchirement qu'ont traduit un grand nombre d'interventions.

Face à des jeunes dans lesquels ils ne se reconnaissent pas, les enseignants ne savent plus toujours où est le sens de leur mission. Les enseignants comme les parents ne parviennent pas, pour une grande part d'entre eux, à dessiner les contours d'une autorité, originellement construite sur un schéma de soumission collective et heurtée aujourd'hui par les effets de l'apprentissage de la liberté individuelle et du cheminement démocratique.

Face à ce problème d'autorité d'enseignement et d'éducation, les parents et les enseignants partagent les mêmes difficultés, tout en se rejetant réciproquement les responsabilités. Il semble donc que les uns et les autres trouveraient une aide d'une part dans un travail approfondi sur les représentations que la société peut avoir de ses jeunes aujourd'hui et d'autre part dans un travail de conciliation et de médiation entre les parents et l'Ecole.

On a pu percevoir aussi à quel point souvent manquent dans les climats de classe la sérénité et la dignité nécessaires aux apprentissages. C'est pourquoi il importe de concentrer des moyens sur une aide quasiment individuelle, pour rétablir chez les élèves scolairement les plus démunis les rudiments d'un socle fondamental de connaissance et de comportement.

Enfin, on peut envisager que la nouvelle loi d'orientation, sans abandonner le précédent centrage sur l'élève mette l'accent sur l'autre pôle central qui serait le savoir. L'Ecole, certes, conserve la responsabilité essentielle de la transmission du savoir, mais elle a aussi la responsabilité de susciter et d'entretenir la dynamique d'élaboration et de recherche de ce savoir.

Les enseignants qui ont tenu les propos les plus positifs ont semblé être ceux qui n'ont jamais cessé, dans les domaines cognitifs, didactiques et pédagogiques, d'être dans cette dynamique de recherche et de découverte.